Document generated on 04/19/2024 7:27 p.m.

Espace Sculpture

Rose-Marie E. Goulet
Point de fuite

Gabrielle Davoine-Tousignant

Number 83, Spring 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/9171ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Davoine-Tousignant, G. (2008). Review of [Rose-Marie E. Goulet : *Point de fuite*]. *Espace Sculpture*, (83), 34–35.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Rose-Marie E. GOULET
POINT DE FUITE

Gabrielle DAVOINE-TOUSIGNANT

Montréal est une ville où la vie culturelle est bouillonnante. Une exposition n'attend pas l'autre, nombreux sont les musées et les galeries ainsi que les artistes à l'œuvre. Mais pour certains artistes, ces lieux traditionnels d'exposition ne sont pas inspirants. Ils optent plutôt pour une transformation directe du paysage urbain grâce à leurs œuvres. L'espace public est pour eux le lieu par excellence du développement des arts puisqu'il offre une multitude de contextes de création. Rose-Marie E. Goulet fait partie de ces créateurs qui considèrent, dans une ère où la publicité envahit, voire domine le paysage urbain, l'importance d'inscrire dans la ville des messages et des pensées libres de toute idée mercantile s'adressant non pas à des consommateurs mais à des citoyens [1].

Plusieurs de ses installations siègent actuellement dans divers coins de la ville de Montréal, mais c'est à plusieurs mètres sous terre que l'on peut voir son œuvre la plus récente, *Point de fuite*. Cette dernière prend place dans le métro montréalais, que l'on surnomme aussi le 31e musée de Montréal. En effet, la STM a eu l'audace, dans le cadre du projet *L'Art prend le métro*, d'accepter que le projet de Rose-Marie E. Goulet de réaménager une voiture de type MR-73 et de faire de l'art contemporain l'un de ses passagers quotidiens pour les prochains mois. Tout comme avec plusieurs autres interventions d'artistes œuvrant dans le domaine public, le but de l'opération menée par cette artiste est de rendre accessible et quotidienne l'expérience artistique contemporaine au grand public qui ne fréquente généralement ni les galeries ni les musées ou qui n'ont pas la possibilité d'aller dans les lieux d'exposition.

Point de fuite est un wagon artistique qui, de l'extérieur, se fond complètement dans la masse du train auquel il est rattaché. Difficile à identifier de l'extérieur, donc, les plus avertis y verront tout de même la petite note *L'Art prend le métro* inscrite sur la voiture et, s'ils sont curieux, monteront à bord. Pour ce qui est des autres, soit les voyageurs perdus dans leurs pensées et répétant machinalement le même trajet jour après jour, l'effet de surprise est saisissant lorsqu'ils entrent dans le wagon. Ce qu'ils ont l'habitude de voir se trouve complètement transformé en ce qui peut sembler être, à première vue, un étrange wagon bleu. Mais cette installation urbaine ne se limite pas à une couleur différente de la couleur orange habituelle. *Point de fuite* est fragmentée en deux temps par un déguisement en divers tons de bleu qui recouvrent les murs et le plafond et par un procédé photographique utilisé dans les fenêtres. Notons aussi que l'éclairage a été modifié par une coloration rosée afin de transformer l'atmosphère générale de la voiture. Le motif apposé sur les murs et le plafond se métamorphose d'une extrémité à l'autre du wagon, passant d'une image présentant des textures réalistes de lanières de bois à un motif complètement abstrait. Le voyageur a donc littéralement l'impression que l'espace a été altéré par le mouvement du train, de la même façon que la vitesse du métro déforme notre perception des stations lors d'un départ. Comme on le mentionne dans la chronique « actualité » datée du 11 octobre 2007 du magazine en ligne *DPI* [2], c'est comme si le temps d'un mouvement, l'espace réel intérieur s'étire jusqu'à devenir abstraction. Quant aux photos présentées dans les fenêtres, elles représentent des vues urbaines qui témoignent bien de ce qu'est Montréal. L'artiste a tout de même modifié ces images en leur enlevant toute publicité ou symbole présents sur le cliché d'origine afin de faire apparaître une toute nouvelle image de la ville. La transparence de ces images imprimées sur pellicule encollée prolonge aussi le point de fuite de ces photos jusque sur le quai, où les gens qui attendent le métro modifient sans s'en douter l'espace photographique observé par l'usager. L'expérience visuelle est donc constamment renouvelée puisque les personnes sont différentes de station en station. Par son ambiance envoûtante, attribuable aux couleurs et aux textures, et grâce aux images que ce wagon nous propose, *Point de fuite* permet à chacun, le temps d'un trajet de métro, de faire un voyage onirique dans lequel le monde réel a subi des modifications. D'où l'idée aussi de tendre vers l'abstraction à la fin de la voiture. Puisque le rêve n'est jamais clair et précis, les images du réel se modifient vers ce point de fuite qui nous guide dans un monde fantastique, imaginaire, plus abstrait. On l'aura remarqué, mais le magazine *DPI* nous le confirme, *Point de fuite* cache aussi une petite histoire de l'art dans une réflexion

Point de fuite, installation multidisciplinaire temporaire dans une voiture du métro de Montréal. **Rose-Marie E. GOULET**, artiste visuelle, conceptrice avec la collaboration de **Chantal DUMAS**, artiste sonore, et la Société de transport de Montréal (STM). Photo : Michel Dubreuil.

sur le passage de la figuration à l'abstraction, ici réalisé dans le même espace-temps qu'est la voiture de métro lors d'un trajet d'une durée variable.

Si l'expérience s'était arrêtée à l'aspect visuel, il aurait été juste de dire que l'œuvre de Rose-Marie E. Goulet a réussi son pari, soit celui d'amener l'art contemporain aux gens qui n'ont pas l'occasion de vivre cette expérience afin de susciter des réactions. Mais, pour l'artiste, *Point de fuite* n'aurait pas été complète sans l'ambiance sonore créée avec la précieuse collaboration de Chantal Dumas. La bande est composée d'une multitude de bulles de sons de quinze à soixante secondes, qui transportent le voyageur, inévitablement surpris, parfois charmé ou dérangé, dans un espace tout à fait inhabituel. À bord de cette œuvre d'art, on repère des sons d'ambiance, des éléments musicaux, des paroles en plusieurs langues, tout cela mélangé et reconstitué en diverses fictions, comme si plusieurs de ces cocons sonores révélaient ce que les usagers pensent silencieusement durant le trajet. Comme elle l'explique dans un article publié sur le Web[3], Chantal Dumas a de plus teint de connotations culturelles, sociales et historiques ces petites compositions amusantes, leur conférant ainsi un second degré de perception et de signification. Elle donne pour exemples le coq typiquement français et le son d'une horloge londonienne style Big Ben, ou encore les langues multiples que l'on peut reconnaître, tous référant directement à des éléments du passé et du présent québécois. Autre exemple, les chants musulmans qui renvoient à une réalité sociale bien présente aujourd'hui tant sur que sous l'île de Montréal. Tous ces sons ajoutent à l'environnement de rêve créé par Rose-Marie E. Goulet, qui permet à l'usager du métro de participer à un autre voyage le temps d'un trajet.

Point de fuite, installation multidisciplinaire temporaire dans une voiture du métro de Montréal. **Rose-Marie E. GOULET**, artiste visuelle, conceptrice avec la collaboration de **Chantal DUMAS**, artiste sonore, et la Société de transport de Montréal (STM). Photo : Michel Dubreuil.

L'œuvre *Point de fuite* est une expérience multisensorielle qui prend sans aucun doute forme autour de l'idée de créer un nouvel espace-temps. L'artiste transforme l'intérieur d'un wagon par des couleurs, des textures et des sons, cherchant ainsi à provoquer une rencontre entre le public et l'art contemporain. Pourquoi une œuvre d'art, dans le quotidien, ne permettrait-elle pas de changer les attitudes, les réflexions ? Peut-être pourrait-elle aussi susciter des discussions entre les voyageurs intrigués par leur nouvel espace et même provoquer des déplacements ? En effet, l'œuvre donne envie de se promener à l'intérieur du wagon puisque chaque section semble particulière. Les sons ne sont effectivement pas les mêmes partout dans la voiture, parfois ils se répondent d'un haut-parleur à l'autre. Le fait que le wagon de *Point de fuite* soit difficilement identifiable ajoute de l'intensité à ce désir de provocation de la rencontre de l'art avec le public. Pour Rose-Marie E. Goulet, l'idée ultime est de ne pas venir voir de l'art, mais plutôt que quelque chose se produise dans notre quotidien, engendrant ainsi des réactions, des émotions, sur le plan tant sonore que visuel[4]. Le dispositif traditionnel d'exposition est donc renversé puisque ce n'est plus le public qui va à la rencontre de l'art, c'est l'art contemporain qui, sans crier gare, va le trouver, le provoquer, le stimuler malgré lui. Mais Rose-Marie E. Goulet est soucieuse de son public qu'elle considère intelligent et sensible[5] ; alors, plutôt que de s'imposer, elle préfère s'inspirer d'un lieu et de ses usagers pour créer une œuvre à l'image de ceux qui y seront confrontés. Dans le cas particulier du métro de Montréal, chaque trajet saura charmer ou interpeller le voyageur, car plusieurs facteurs peuvent influer sur une nouvelle perception de *Point de fuite*. Le nombre de passagers, le moment de la journée, le bruit dans le wagon et aux différentes stations, la durée du déplacement, l'humeur, sont quelques-uns des éléments susceptibles de changer notre degré de réception et d'appréciation de l'œuvre.

Point de fuite est donc une expérience visuelle et sonore créée par une artiste désirant démocratiser l'art actuel qui semble trop souvent hermétique au grand public. Mais *Point de fuite* ne vise pas seulement l'accès à la collectivité à l'art contemporain sur une base quotidienne : c'est aussi une invitation lancée aux artistes à utiliser l'espace public afin de faire rayonner la création en prenant à partie la collectivité. Si *Point de fuite* est le premier projet du genre à être réalisé en Amérique du Nord, Rose-Marie E. Goulet ne cache pas son désir de voir se réaliser d'autres œuvres du même type dans l'espace urbain montréalais et mondial[6]. ←

Rose-Marie E. Goulet en collaboration avec Chantal Dumas, *Point de fuite*
Société de transport de Montréal (STM), sur la ligne orange
Du 24 septembre 2007 à mars 2008

Gabrielle DAVOINE-TOUSIGNANT est étudiante au baccalauréat en histoire de l'art à l'Université de Montréal. Elle s'intéresse à l'art public, plus particulièrement aux problématiques liées à l'insertion de l'art dans la société et à l'impact de celui-ci dans le quotidien de la population.

NOTES

1. E. GOULET, Rose-Marie. *Texte de présentation pour Culture Montréal*, http://www.culturemontreal.ca/assembly/0402_candidacies/207goulet.htm.
2. DUMAS, Chantal. Chronique « actualité », 11octobre 2007, http://dpi.studioxx.org/index.php?id=117.
3. *Ibid.*
4. E. GOULET, Rose-Marie. Entrevue accordée à *C'est bien meilleur le matin*, Radio-Canada, 25 septembre 2007.
5. E. GOULET, Rose-Marie. *Commandeur d'ouvrage et commando : quelques exemples d'œuvres d'art public contemporain*, http://www.culturemontreal.ca/030612_rencontre/030612_pres_rmgoulet.htm.
6. E. GOULET, Rose-Marie. Entrevue accordée à *C'est bien meilleur le matin*, Radio-Canada, 25 septembre 2007.